

erreurs. Ce qui explique la haine de Siemaszko contre saint Basile et la rage si ostensiblement manifestée dans tout le cours de la persécution exercée contre la religion grecque-unie, c'est que les catholiques se servent, comme d'un bouclier invincible contre le schisme, de la doctrine et de la règle de ce Père de l'Église, règle que les Basiliens et les Basiliennes observent dans toute son intégrité.

Siemaszko exigeait que nous missions, au bas de la fatale invitation qu'il vous avait envoyée, ces paroles : Nous l'avons lue ; ce qui aurait été pour lui l'équivalent de celles-ci : Nous l'avons acceptée. Après le premier et le second refus, il insista fortement ; après le troisième, il nous menaça.

Se présentant en personne, et pour la première fois après son apostasie, il me demanda avec colère :

“ Pourquoi n'as-tu pas signé l'écrit que je t'avais adressé par trois fois ? — Parce que dans cet écrit j'ai découvert des mensonges infâmes.—Que veux tu dire par là ? —Je veux dire que si, étant Basilien, tu as eu le malheur d'apostasier, c'est une preuve qu'après avoir reconnu l'ivraie parmi le bon grain, saint Basile la rejetée, ou bien que toi-même, te reconnaissant indigne de te trouver au nombre de ses enfants, tu les as abandonnés par une double apostasie.”

A ces paroles, il grinça des dents et s'écria ; “ Tais-toi, hydre infernale ! ” — Ne m'appelle pas hydre infernale, mais plutôt hydre de la vérité.—Qui est-ce qui te donne l'audace de me tenir un pareil langage ? — Dieu lui-même.—Qui est-ce qui te l'a appris ? — L'Esprit-Saint.—Sais-tu à qui tu parles ? — A un apostat.—Ne savez-vous pas que j'ai été votre évêque, votre pasteur, et que je suis à présent plus qu'évêque, plus que pasteur ?—Oui, il est vrai, tu as été notre pasteur ; mais maintenant tu es le loup dévorant de ton troupeau.”

Voyant le même courage dans toutes nos Sœurs, il s'écria :

“ Arrête, et redeviens ce que tu as tou-

jours été ; je t'ai toujours connue bonne et douce comme un ange, et maintenant tu me parais être un démon.—Tant que tu as été ange, je t'ai traité comme un ange ; mais, depuis que tu es devenu démon, je te traite comme je dois traiter un démon.—Je te pardonne en faveur de la bénignité de l'empereur, qui veut bien vous accorder trois mois pour réfléchir ; si vous reconnaissez la vérité, vous jouirez de vos biens et vous mériterez la grâce de Sa Majesté ; mais si vous vous obstinez dans votre résistance, je vous annonce tout ce que vous pourrez vous figurer de plus affreux. — Dans ce qu'il y a de plus affreux, nous choisirons le pire pour souffrir davantage ; mais nous n'abandonnerons jamais notre sainte foi catholique, apostolique et romaine. ”

Après le départ de Siemaszko, nous nous informâmes si les couvents voisins avaient eu à subir une semblable épreuve. Nous apprîmes que Siemaszko avait adressé de pareilles invitations, par écrit, même à des religieuses du rite latin. Le troisième jour après cette scène comme j'allais à peine, lorsque Siemaszko accompagné du gouverneur civil de Minsk, Uszakoff et d'une troupe armée, força, à cinq heures du matin, les portes du couvent, et y entra au moment même où nous sortions de nos cellules pour nous rendre au chœur. Les soldats se jetèrent sur les portes de nos chambres pour nous en défendre l'entrée. A la vue du danger, toutes les sœurs se groupèrent autour de moi. (C'était un vendredi.)

“ Où allez-vous ? nous demanda brusquement Siemaszko.

—A la méditation.—A la méditation, à la méditation,” dit-il en souriant, puis il ajouta : “ Par ordre de Sa Majesté, je vous avais accordé trois mois ; mais je viens dès le troisième jour, car le mal pourrait empirer. Voilà donc le dernier moment de liberté qui vous reste ; vous êtes encore libres de choisir entre les richesses que vous possédez, jointes à celles que la magnanimité de l'empereur est prête à y ajouter, si vous